(1992) **בְּרֵאשִׁית**

Q : Lors de la faute de הָרִאשׁוֹן אָדָם il n’avait pas encore reçu la loi morale puisqu’il n’avait pas encore mangé de l’arbre comment savait-il que c’était interdit ?

Q : Pourquoi commencer par le récit de la création du monde et du 1er homme ?

Pourquoi ne pas commencer directement avec Abraham ?

R : c’est la question que j’attendais : la question qui se pose aux commentateurs : pourquoi cela ne commence pas à la sortie d’Egypte ?

Q : Raison de la peur de Dieu après que Adam ait consommé du fruit de l’arbre ?

\*\*\*\*\*

R : réponse à la question sur le הַדַּעַת עֵץ

Chapitre 2, verset 16

וַיְצַו יְהוָה אֱלֹהִים עַל-הָאָדָם לֵאמֹר מִכֹּל עֵץ-הַגָּן, אָכֹל תֹּאכֵל

Je n’approfondis pas la préface à la question : de quoi s’agit-il dans ce jardin qui est donné à l’homme.

La dernière expression du verset précédent [Gn.2:15] :

וַיִּקַּח יְהוָה אֱלֹהִים אֶת-הָאָדָם וַיַּנִּחֵהוּ בְגַן-עֵדֶן לְעָבְדָהּ וּלְשָׁמְרָהּ

 *«*Pour le travailler et pour le préserver » et les commentateurs se demandent pourquoi le texte emploie un féminin puisque Gan est un masculin ?

La réponse c’est qu’il s’agit ici de la תּוֹרָה : être au service de la תּוֹרָה et de l’observer. Il y a là le principe des תַּעֲשֶׂה מִצוֹת: c’est לְעָבְדָהּ et תַּעֲשֶׂה לֹא מִצוֹתc’est וּלְשָׁמְרָהּ.

Pour élargir cette indication : la תּוֹרָה nous est donnée comme une sorte de mode d’emploi pour transformer ce Monde-ci dans le Monde à Venir. C’est une formule nouvelle puisque les catégories classiques de ce Monde-ci et du Monde à Venir ne sont pas présentées de cette manière. Je ne le formulerais pas en termes de culture général pour ne pas brouiller le vocabulaire, mais **ce Monde-ci a été créé comme une préface au Monde à Venir**. Comme une préface nécessaire. Le mot de préface est emprunté au vocabulaire littéraire, il faudrait dire « étape préalable ». Il n’y a aucune indication, ni directe, ni indirecte (il y a des *Midrashim* qui le mettent en évidence ainsi que tout un chapitre de la Guemara de Shabbat) concernant le עוֹלָם הַבָּא. C’est d’ailleurs l’objet de toute une discussion entre les Saducéens et les Pharisiens.

Ce ne serait pas normal que la תּוֹרָה ait à enseigner qu’il y ait un עוֹלָם הַבָּא parce que la תּוֹרָה ne s’adresse qu’à ceux qui sont dans le cas d’aller au עוֹלָם הַבָּא pour en indiquer « le code de la route » si j’ose dire.

Ce n’est que très tardivement, lorsque le peuple Juif en tant qu’héritier de la nation hébraïque, qui avait les évidences immédiates et directes de la tradition hébraïque, lorsqu’il y eu une distance de temps plus grande avec les temps de la prophétie, que les rabbins ont jugé nécessaires de mettre en évidences les implications du texte pour, non pas démontrer l’objet des croyances d’Israël qui sont préalables à la révélation de la תּוֹרָה - Israël existe déjà avec ses traditions quand la תּוֹרָה lui est révélée. Il faut sortir du piège qui consiste à croire que la תּוֹרָה est un livre qu’on a confié à un peuple de libraire, et la bible c’est la parole du Créateur du monde qui s’est adressé au seul peuple du monde qui était capable de l’écouter. Ce peuple existait avec ses cultures et traditions, avec sa foi et sa conception du monde. Ce que Dieu lui révèle au Sinaï c’est le code de la route pour réussir ce chemin qui va de עוֹלָם הַזֶּה à עוֹלָם הַבָּא.

En d’autres termes : si la תּוֹרָה avait à me révéler des évidences fondamentales de la foi comme תחיית המתיםou עוֹלָם הַבָּא, c’est qu’elle s’adresse à quelqu’un d’autre qu’à moi. C’est à la charge d’Israël d’expliquer cela aux non-hébreux qu’on appelle les goyim. Et qui eux ne sont pas censés avoir ces évidence dans leur conscience immédiate.

L’exemple que je donne habituellement est celle du pompier auquel on devrait révéler que l’eau éteint le feu: c’est qu’on ne s’adresse pas à un pompier...

*La תּוֹרָה n’est pas un catéchisme de la foi. Elle s’adresse à ceux qui ont la foi pour leur enseigner comment réussir l’objectif de cette foi. La תּוֹרָה n’est pas le livre d’un fondateur de religion, c’est le livre du Créateur lui-même, c’est très différent.*

Les Juifs les plus sincères peuvent être pris au piège et s’imaginer que le judaïsme est une religion de ce type : premièrement il faut croire qu’il y a un עוֹלָם הַבָּא. Mais cela n’est pas écrit, heureusement. Si les articles de foi étaient écrits cela ferait de la תּוֹרָה un livret de catéchisme.

La *תּוֹרָה* est le mode d’emploi pour transformer ce Monde-ci en Monde à venir.

La תּוֹרָה ne fait pas allusion au monde à venir de façon directe. Lorsqu’il est devenu nécessaire de rappeler à la mémoire du monde ces évidences hébraïques qui sont oubliées parce que le temps de la révélation devient un temps préhistorique, alors les rabbins se sont ingéniés à démontrer les implications du texte pour indiquer que ce texte qui ne parle pas du עוֹלָם הַבָּא, au fond ne parle que de cela. Ce sont les *Midrashim* que l’on trouve dans le *Perek ‘Helek* de la Guemara de Sanhedrin.

Chapitre 2, verset 15

וַיְצַו יְהוָה אֱלֹהִים עַל-הָאָדָם לֵאמֹר  מִכֹּל עֵץ-הַגָּן אָכֹל תֹּאכֵל

Je ne vais pas m’appesantir sur la préface à la question : Quel est ce jardin sur lequel il faut travailler et veiller sur ? C’est une étude très importante en préface à la question posée que nous ne développerons pas.

L‘homme est placé dans le jardin avec la double consigne : לְעָבְדָהּ וּלְשָׁמְרָהּ

תַּעֲשֶׂה מִצוֹת => לְעָבְדָהּ

תַּעֲשֶׂה לֹא מִצוֹת=> לְשָׁמְרָהּ

*2:16*

וַיְצַו יְהוָה אֱלֹהִים, עַל-הָאָדָם לֵאמֹר

Et voilà la 1ère consigne que Dieu va donner à l’homme. Ici le nom de Dieu est יְהוָה אֱלֹהִים, nous n’allons pas approfondir.

מִכֹּל עֵץ-הַגָּן, אָכֹל תֹּאכֵל*.*

*De tout arbre du jardin, manger, tu mangeras*

Le texte est très clair : « *de tout arbre du jardin, manger tu mangeras* ».

Y compris l’arbre de la connaissance et l’arbre de vie. Comment se fait-il que par la suite, on va mettre en accusation l’homme qui a finalement obéi à cette consigne ?

מֵעֵץ הַדַּעַת טוֹב וָרָע-לֹא תֹאכַל מִמֶּנּוּ כִּי בְּיוֹם אֲכָלְךָ מִמֶּנּוּ--מוֹת תָּמוּת

*Et de la l’arbre de la connaissance du bien et mal tu ne mangeras pas de lui*

*Car du jour où tu en mangeras mourir, tu mourras*

On lit comme s’il y avait écrit l’arbre de la connaissance du bien et du mal.

Ce serait le fait de manger de l’arbre de la connaissance du bien et du mal qui donnerait à l’homme la connaissance de la différence entre le bien et le mal, alors comment se fait-il qu’on l’accuse d’avoir désobéi alors que ce n’est qu’après avoir mangé qu’il devrait savoir ce que signifie obéir et désobéir ? Mais ce n’est pas ce qu’il y a d’écrit. Il n’y a pas écrit « l’arbre de la connaissance du bien et du mal ». Il y a écrit « l’arbre de la connaissance du bien et mal ». Cela veut dire qu’il y a une essence dans le monde qui est le mélange des contraires. Bien et mal mélangés. Il y a une notion philosophique très claire à ce sujet : l’ambiguïté. La réalité de notre monde est dans l’ambiguïté. Tout est à la fois bien et mal.

Tout l’effort, premièrement de l’étude, deuxièmement de la pratique de l’homme, consiste à distinguer le bien et le mal de telle sorte de faire le bien et rejeter le mal.

Il s’est produit quelque chose qui fait que dans notre monde le bien et le mal sont mélangés. Cela n’a rien à voir avec la faute de הָרִאשׁוֹן אָדָם, quelque soit la manière dont on l’entend.

Vous voyez quelle est la différence de lecture : si le problème moral se bornait à différencier le bien et le mal, sauf cas de perversion, l’homme serait naturellement porter à suivre le bien et à rejeter le mal. La difficulté du problème moral vient du fait que rien n’est clair et que tout est ambigu.

L’exemple type de cette ambiguïté est le cas de conscience : lorsque deux devoirs sont en conflit et que l’on ne sait pas lequel des deux il faut suivre par privilège pour agir et c’est en général la difficulté du problème moral des צַדִּיקִים lorsqu’ils ont à choisir entre 2 devoirs et non pas lorsqu’ils ont à choisir entre le bien et le mal. La Talmud et Rambam sur ce sujet : un homme authentique de bonne santé mentale est aussi de bonne santé morale, à moins d’être pris parce que la tradition appelle le שׁטוּת רוּחַ, l’esprit de folie, qui va préférer le mal au bien. En réalité il y a une tentation qui vient du fait que le mal et le bien sont mélangés.

Et par conséquent il y a un premier effort préalable qui consiste à savoir distinguer le bien du mal.

Et c’est tout l’objet de l’étude de la תּוֹרָה et c’est tout l’objet de la pratique des מִצוֹת.

Les Kabbalistes emploient la formule suivante pour indiquer cela : la שֶׁבְּעַל פֶּה תּוֹרָה est définie dans la Kabbalah comme étant un effort  « *léossi hatsolet méapsolet* » sortir la farine du *passoul*.

L’homme était doué de connaissance avant cette aventure du fruit de l’arbre de la connaissance du bien et du mal mélangé par conséquent la question s’évanouit, il s’agit d’autre chose.

Le Midrash donne trois interprétations du fruit :

Le raisin donc le vin, le blé donc la vodka, et la figue donc la *bourkha*...

Il s’agit d’un fruit qui donne de l’alcool et l’alcool a pour objet de faire le mélange entre le bien et le mal. Il s’agit ici de toute substance qui soit une cause d’intoxication spirituelle. Le Midrash est très clair à ce sujet et il a un *smakh* à chaque fois.

*Bé ermad lahaskil* cela renvoie à אֶשְׁכֹּל qui est la grappe de raisin... etc.

Cela veut dire qu’il y a un accès à l’ambiguïté des valeurs et l’effort moral à faire et d’abord de distinguer où est le bien et où est le mal de telle sorte d’être disponible pour pouvoir choisir entre le bien et le mal.

En pédagogie élémentaire, les enfants avant de découvrir le monde des adultes, et ensuite les adultes oublient comment ils étaient en tant qu’enfant, sont des chevaliers du bien. Il rêve de sauver le monde. A un certain moment il y a un renoncement, on renonce à cette mission de sauver le monde parce qu’on ne sait pas comment s’y prendre. On voulait préférer le bien au mal, et voilà qu’on ne sait pas où est le bien et où est le mal ! (Talmud Brakhot 5)

Je répète : Il ne s’agit pas de l’arbre de la connaissance du bien et du mal mais de l’arbre de la connaissance du bien et mal mélangés. Donc la question tombe.

Question toujours en suspend :

L’homme a pour mission de se nourrir de tous les arbres du jardin, donc y compris l’arbre de la connaissance et l’arbre de vie. Mais voilà que le verset 17 semble contredire le verset 16 :

מֵעֵץ הַדַּעַת טוֹב וָרָע-לֹא תֹאכַל מִמֶּנּוּ כִּי בְּיוֹם אֲכָלְךָ מִמֶּנּוּ--מוֹת תָּמוּת

2ème question :

Chapitre 3, verset 22

 וַיֹּאמֶר יְהוָה אֱלֹהִים הֵן הָאָדָם הָיָה כְּאַחַד מִמֶּנּוּ לָדַעַת טוֹב וָרָע וְעַתָּה פֶּן-יִשְׁלַח יָדוֹ וְלָקַח גַּם מֵעֵץ הַחַיִּים וְאָכַל וָחַי לְעֹלָם.

*Voici l’homme était (est devenu) comme l’un d’entre nous* *En ce qui concerne la connaissance du bien et du mal Et maintenant* *De peur qu’il n’étende sa main* *Et qu’il ne prenne aussi de l’arbre de vie* *Qu’il en mange et ne vive à jamais*

L’ordre de manger tout arbre du jardin et de ne pas manger de l’arbre de la connaissance du bien et mal, est donné à Adam avant qu’Ève ne soit séparée d’Adam. Et l’événement de la tentation de manger de cet arbre se produit après que Ève soit individualisée d’Adam.

Cela joue un rôle extrêmement important.

On va apprendre de ce verset que Dieu va empêcher l’homme de prendre de l’arbre de vie parce qu’il avait déjà mangé de l’arbre de la connaissance du bien et mal. Il était intoxiqué par l’ambiguïté du mélange des contraires et que s’il mangeait de l’arbre de vie, il resterait pour l’éternité dans la faute où il était. Ceci dévoile qu’il y avait un ordre : il fallait manger de tous les arbres du jardin, d’abord tous les autres, qu’on ne spécifie pas mais qui donne à l’identité humaine son contenu : *nous devenons ce que nous mangeons : l’identité humaine est le résultat d’une distillation par manducation, si j’ose dire, du paysage extérieur*. Mais d’abord se nourrir de l’arbre de vie, alors cette connaissance du bien et mal mélangés ne peut pas être nocive au point de mener à la mort, parce qu’on est déjà nourri de la connaissance de vie de l’arbre de vie et qu’on a la force de pouvoir séparer le bien et le mal.

En d’autres termes, la faute a été de manger de la connaissance du bien et mal avant de manger de la connaissance de l’éternité de la vie vraie qui est l’arbre de vie. La faute reste une faute dans l’ordre. Avant de manger de l’arbre de la connaissance, il fallait manger de l’arbre de vie. Qu’a fait le 1er homme ? Il a mangé de l’arbre de la connaissance de l’ambiguïté – l’arbre dans lequel la réalité des valeurs est mélangée. Et alors il connait l’ambiguïté des valeurs au niveau de la réalité, il connait cela et en est intoxiqué, il n’a que le choc de la mort qui peut l’en guérir.

Dans la société moderne, l’accès à la culture philosophique c’est l’accès à la connaissance du bien et mal mélangés : il faut d’abord avoir accès à la תּוֹרָה et après la connaissance philosophique n’est pas nocive. Mais en inversant l’ordre, l’accès à la תּוֹרָה ne peut rien, enfin ne peut pas ce qu’elle aurait pu si elle était avant. Sauf dans des cas très exceptionnel de תְּשוּבָה.

Un des élèves du Rav Kook pére qui était le Nazir Rabbi David Hakohen zal était un professeur de philosophie qui a rencontré le Rav Kook en suisse lors de la 1ère guerre mondiale. Le Rav Kook l’a mené à la תּוֹרָה, et il a fait vœu de ne pas parler 6 mois par an pour expier les bêtises dites comme professeur de philosophie. On étudiait avec lui, même lorsqu’il était en « *taani dibour* » en jeûne de parole. Il avait préparé sur sa table les livres avec des signets pour marquer les pages, et on suivait le *Sifrei* et à chaque question d’un élève il avait prévu la question et marqué la page de la réponse.

C’était un homme d’une stature extraordinaire. Un des חבר תלמידdu Rav Tsvi Yehoudah.

הֵן הָאָדָם הָיָה כְּאַחַד מִמֶּנּוּ

Cela veut dire que Dieu dit que l’homme a accédé à la connaissance que les anges ont de cette réalité du monde.

Dans l’ordre de la réalité abstraite, il est très facile d’aménager la différence de polarité des valeurs, en bien et en mal. Dans l’abstraction, je contemple les notions des valeurs distinguées, mais dans la réalité tout est mélangé. Voilà que l’homme a accédé à cette connaissance dangereuse.

C’est le germe de toute *Apikorsiout*.

Je suis tenté de vous faire étudier ce passage de la Guemara de Brakhot.

Il y a une autre lecture qui diffère de celle de la *Massoret* :

*Voilà que l’homme est devenu comme l’unique* *C’est de lui-même qu’il tire la connaissance du bien et du mal*

C’est ce qui s’appelle en philosophie « l’humanisme » : c’est l’homme qui se prend lui-même comme la mesure des valeurs. C’est l’homme qui décide où est le bien, où est le mal : d’où la gravité de la faute du 1er homme. La 1ère lecture mène à la 2nde

C’est-à-dire que si ayant goûté de la connaissance du monde, je ne le connais que dans cette ambiguïté du bien et mal mélangés, alors finalement il ne reste qu’une seule issue : c’est moi qui déciderais comment définir le bien et comment définir le mal. Voilà la réponse à la question.

*[2 types de questions*

*- les questions d’ignorance résolues par l’érudition*

*- les fausses questions qui viennent d’une mécompréhension du sujet. C’est plus difficile il faut arriver à faire comprendre que la question n’en n’est pas une et qu’elle n’existe pas. Cela vient souvent du fait que même ceux qui lisent en hébreu pensent dans une langue « maternelle » français, anglais... qui véhicule des clichés d’une culture non hébraïque faussant la lecture. ]*

Autre question posée:

Q : Pourquoi ne pas commencer à l’histoire d’Abraham ?

R : 1er Rashi sur בְּרֵאשִׁית: pourquoi ne pas commencer à la sortie d’Egypte ?

[Rashi cite un midrash qui se trouve sous des formes différentes 7 fois dans la שֶׁבְּעַל פֶּה תּוֹרָה : les exégètes ont l’habitude d’expliquer ainsi : *Amar Rabbi Itzhak* : comme on sait que Rashi s’appelle Rabbi Shlomo Itzhaki (Shlomo Ben Itzhak) et qu’il y a une habitude chez les rabbins de commencer leur commentaire en rendant hommage à leur père. *Amar Rabbi Itzhak*  au nom de son père. Pb : aucune source du Midrash ne mentionne un rabbi Itzhak  enseignant sur ce sujet. Entendu de mes maîtres : c’est un Midrash au nom de Rabbi Yanaï, Resh Youd en Rashé Tevot, un des copistes au lieu de lire R.Y. - Rabbi Yanaï a lu Rabbi Itzhak, le père de Rashi...]

Voilà ce que les commentateurs ont posé comme question, et on va étudier la logique de la question plutôt que sa réponse.

« Il était nécessaire de faire débuter la תּוֹרָה que par le verset « Ce mois-ci sera pour vous le 1er des mois הַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם (verset 2 du chapitre 12 de l’Exode) parce que c’est la première des מִצוֹת prescrite à Israël »

La logique : Si c’est le livre de la תּוֹרָה, sa définition simple c’est les commandements. Par conséquent, il était nécessaire de commencer la תּוֹרָה par la première des מִצוֹת reçue par Israël.

Au moment de la sortie d’Egypte, lorsqu’Israël se constitue en nation et que la תּוֹרָה va être révélée elle va commencer à être révélée par cette 1ère מִצְוָה. Les Patriarches ont reçu des מִצוֹת mais n’étaient pas encore la nation d’Israël. Par conséquent le texte de la תּוֹרָה aurait dû commencer par ce verset 2 du chapitre 12 de שְׁמוֹת. Apparemment, la question que pose Rashi porte sur toute la préface qui s’étend depuis בְּרֵאשִׁית jusqu’à la sortie d’Egypte.

Ce n’est que lorsque Israël est une nation, une collectivité que la תּוֹרָה est révélée. Cela ne commence pas par Abraham qui est une personne individuelle. Il y a là un thème important : la *תּוֹרָה* ne s’adresse jamais à l’individu comme individu. Ce n’est pas une religion du salut personnel ou individuel. C’est une religion pour une collectivité qui, seule, peut représenter l’universel.

L’autre modèle d’une religion qui prend un héros à l’échelle individuelle et qui exhorte à l’imitation du héros, c’est par exemple le christianisme. Un héros est censé représenter le modèle et tout l’effort consiste à imiter le modèle... Il ne s’agit pas du tout de cela dans le judaïsme. La תּוֹרָה se révèle à une collectivité qui doit être ce modèle-là. Et non pas imiter ou communier avec, symboliquement et magiquement. C’est très différent. La notion de judéo-christianisme n’a aucun sens. Du moins cela n’a qu’un sens au niveau de la convivialité et de l’amitié entre Juifs et Chrétiens.

Pour la liturgie du judaïsme il n’y a aucun culte rendu aux héros individuels, que ce soit Abraham, que ce soit Moïse. Abraham a vécu dans sa vie individuelle ce qu’Israël a vécu au niveau de la collectivité. Abraham a vécu sa sortie d’Egypte, c’est la sortie d’*Our Qasdim*. Il a vécu toutes les épreuves d’Israël dans sa vie individuelle. Mais nous ne trouvons pas la religion de l’imitation de la vie de Saint Abraham...

C’est l’histoire des païens qui prennent un modèle symbolique et le salut consiste à adhérer au modèle de manière magique.

J’ai intentionnellement choisi l’exemple d’Abraham pour indiquer que la geste d’Abraham est authentiquement un geste d’Israël et pourtant c’est intentionnellement que la tradition va nous interdire de faire passer le culte par un héros exemplaire. C’est pourtant le cas d’Abraham.

Cela veut dire que la תּוֹרָה ne commence à être révéler que lorsque Israël est une nation, une collectivité. Parce qu’il s’agit du salut de l’humanité. L’humanité c’est l’universel humain et seule une collectivité peut représenter l’universel humain.

Il ne s’agit pas de faire une église des saints, une église des sauvés, une église des élus. Il s’agit du fait qu’un peuple a pris sur lui la tache de jouer le salut du monde à travers sa propre histoire au nom du salut humain. Et donc, il n’y a qu’une collectivité qui peut représenter l’universel et non pas l’individu singulier.

Il y a là une conception du judaïsme de la תּוֹרָה qui est en porte-à-faux avec toute idéologie de secte religieuse. L’histoire d’Israël est celle d’un peuple et non pas l’histoire d’une église même si elle s’appelle synagogue. Il y a l’hérésie qui consiste à fonder une secte qui serait la secte des sauvés alors que Dieu s’est adressé à un peuple. Parce que c’est un peuple, dans sa vie de peuple, qui représente l’humanité dans sa vie d’humanité. Ce n’est pas une église ni une synagogue sur le modèle de l’église qui peut représenter l’humanité pour laquelle Dieu cherche le salut, c’est une nation.

Voilà pourquoi ce n’est pas Abraham mais c’est Israël. Et Rashi l’indique de manière claire, disant : la תּוֹרָה ne commence à être תּוֹרָה qu’avec Israël.

Tout ce qui se trouve avant est une sorte de préhistoire, y compris Abraham, par lequel on serait tenté d’indiquer le commencement de notre histoire. En fait le commencement de notre histoire c’est le 1er homme.

Q : *Quid* de la bénédiction aux enfants le vendredi soir ?

R : bien entendu nous avons les אֲבוֹת et les repères, les modèles, mais ce n’est pas la conduite de la תּוֹרָה qui passe par là. C’est tout Israël qui est Israël, il faut que les 600 000 âmes d’Israël soit là pour qu’Israël soit là.

La bénédiction est transmise en référence à un événement qui s’est produit dans l’histoire d’Israël et non pas le fait de donner au fils l’exemple de modèle dans la vie d’Ephraïm ou de Manassé.

Que signifie la בְּרָכָה en hébreu ?

Quelle est la formule de la בְּרָכָה ?

L’histoire commence à הָרִאשׁוֹן אָדָם qui a reçu la première bénédiction qui concerne la fécondité « פְּרוּ וּרְבוּ ». La bénédiction c’est le souhait de fécondité. Le fait de bénédiction c’est le fait de féminité. En hébreu, on dit d’une chose ou d’un être qu’il est bénit lorsqu’il est fécond c’est-à-dire « plus que lui-même ».

Or, parmi toutes les bénédictions qui ont été transmises aux héros de l’histoire d’Israël c’est celle d’Ephraïm et Manassé qui a été choisi comme étant la bénédiction de fécondité la plus grande. Avec comme modèle le fait que Jacob a béni ses enfants en bénissant Ephraïm et Manassé. Cela ne signifie pas qu’on va donner aux enfants que l’on bénit ainsi la religion d’Ephraïm et Manassé.

Cette question est liée au fait que la tradition ne prend pas comme point de départ un héros individuel mais l’histoire de la collectivité d’Israël. L’exemple le plus frappant mis en évidence par le Gaon de Vilna c’est la Haggadah de Pessah sans aucune allusion à Moïse pour éviter le culte de la personnalité qui est le commencement de l’idolâtrie. Enormément de sectes religieuses juives contemporaines sont en plein dans ce défaut. Je ne pense pas à celle que vous pensez parce qu’il y en a trop. Il faut se rassurer, ce n’est pas nouveau ces déviations dans la société juive, c’est depuis l’origine de l’histoire d’Israël, nous sommes expert en fabrication d’hérésies. On a inventé le christianisme, l’islamisme et quantité d’autres « *ismes* ».

L’Islam s’est fondé dans une aventure assez analogue à celle du protestantisme.

Luther dans sa réforme contre l’église catholique a souhaité logiquement être reconnu par les Juifs comme étant le vrai prophète et théologien (le vrai messie). Et comme cela n’a pas été comme prévu, il en a résulté que l’antisémitisme protestant luthérien (je ne parle pas des calvinistes) est plus terrible que celui des catholiques. La shoah est sortie des nazis luthériens plus que des catholiques. L’inquisition est sortie des catholiques. J’ai eu à m’occuper de la conversion de la petite fille du chef d’état major d’Hitler. C’était une famille de luthérien pieux. Avec Mahomet c’est la même chose. Mahomet a espéré se faire reconnaitre par les Juifs de Médine comme le véritable prophète. Il n’a pas été reconnu mais tout ce qu’il avait étudié il l’a étudié chez les rabbins, ce qui fait du Coran un ensemble plein de *Midrashim* mal digéré et de quasi- מִצוֹת approximatives du שׁוּלחָן עָרוּךjuif. Comme précisément les Juifs n’ont pas voulu reconnaître Mahomet, il les a massacrés à la tête de ses tribus arabes.

Brakhot 5 :

*« Rabbi Lévi bar Rama a enseigné au nom de Rabi Shimon ben Laqish : dans tous les cas, toujours, l’homme doit exciter son penchant au bien contre son penchant au mal. »*

Et voilà quels sont les attendus du problème moral : il y a un penchant au bien et un penchant au mal, l’homme est constitué de ces deux penchants et il ne faut pas feindre que cela vient de l’extérieur de nous.

Il y a uniquement 4 doctrines à ce sujet :

=>  l’homme est bon naturellement et le mal vient de l’extérieur – les suiveurs de Rousseau

=>  l’homme est fondamentalement mauvais et le bien lui vient de l’extérieur : les gnostiques

=>  l’homme n’est ni bon ni mauvais, c’est la thèse matérialiste en général, le bien et le mal c’est indifférent.

=>  l’enseignement de la תּוֹרָה : l’homme est constitué de 2 tendances de la même manière que le cœur est constitué de 2 parties : לְבַב qu’il faut unifier en לְב. Au niveau spirituel, ma tendance au bien c’est moi et ma tendance au mal c’est moi. Je ne peux pas ruser avec cela.

Comment résoudre le problème moral dans le cas de cette dualité co-naturelle ? Comment faire pencher la balance du côté du bien ?

Il faut que j’arrive à prendre du poids provenant du plateau du mal pour le mettre dans le plateau du bien pour faire pencher du côté du bien.

En d’autres termes, le problème moral, pour être résolu, demande que l’homme ne soit pas neutre devant lui. Il faut qu’il soit véhément – *larguiz* – *béroguez*.

Il faut se mettre en colère contre la tendance au mal, sinon on ne peut rien contre elle.

Il y a en philosophie une notion très claire : le problème moral ne peut pas être résolu par les velléitaires. Il faut la volonté. Et pour que la volonté puisse faire triompher son choix, il faut qu’elle s’engage. En colère. C’est ce qu’on appellera la ferveur dans son sens positif d’engagement.

***«****S’il l’a vaincu (le penchant au mal), tant mieux !* *Sinon qu’il s’occupe de תּוֹרָה****»***

Première surprise énorme, la תּוֹרָה intervient comme palliatif à la bonne volonté ? Pour que la volonté soit bonne, il faut s’engager. Si cela ne réussit pas, il faut s’occuper de תּוֹרָה !

Je continue le verset des Psaumes (lu le soir avant de s’endormir) qui disait: ***«****Mettez vous en colère et ne péchez pas.****»*** Parce que la seule manière de se mettre en colère sans péché c’est de mettre en colère l’instinct du bien contre l’instinct du mal. Un verset difficile à lire en français.

רִגְזוּ וְאַל-תֶּחֱטָאוּ אִמְרוּ בִלְבַבְכֶם עַל-מִשְׁכַּבְכֶם וְדֹמּוּ סֶלָה

*« Mettez vous en colère et ne péchez pas. Parlez en votre cœur »* (de quoi ? de תּוֹרָה !)

*Parlez en votre cœur* *sur votre couche, et gardez le silence! Sélah!*

*« S’il l’a vaincu (le penchant au mal), tant mieux ! Sinon qu’il lise le שְׁמַע קרִיאָת»*

Cela commence à devenir incompréhensible !

Il s’occupe de תּוֹרָה et il n’a pas lu le שְׁמַע קרִיאָת ? Alors on lui conseille de lire le שְׁמַע?

Parce que la suite du verset des Psaumes c’est :

אִמְרוּ בִלְבַבְכֶם עַל-מִשְׁכַּבְכֶם

« *Parlez en votre cœur sur vos couches* »

*« S’il l’a vaincu (le penchant au mal), tant mieux !*

*Sinon qu’il se rappelle du jour de la mort »*

La fin du verset c’est « Taisez-vous Sélah » (c’est la pause de fin du verset).

Il y a 4 difficultés que je simplifie.

En prenant la dernière : Si l’arme, la stratégie, la plus efficace c’est se souvenir de sa mort, se rappeler que l’on va mourir, savoir que l’on sera jugé, avoir peur de cela : c’est une stratégie piétiste qui existe et qui serait beaucoup plus efficace que ce passage par la lecture du שְׁמַע קרִיאָת et que l’étude de תּוֹרָה ?

Il y a 4 forces auxquels ont fait appel :

=>  La force de la bonne volonté- cela ne marche pas

=>  La connaissance - cela ne marche pas

=>  La foi (Dieu est un) - cela ne marche pas

=>  Le rappel de la mort - cela marchera

Il y a 4 motivations auxquelles on fait appel et l’erreur est de croire qu’elles sont successives. En fait pour résoudre le problème moral, il faut ces 4 forces simultanément. S’il y a eu échec de la bonne volonté, cela vient premièrement de ce que la connaissance a manqué, et il faut s’occuper de la תּוֹרָה. S’il y a encore échec c’est que la foi a manqué et alors il faut s’occuper de la foi. S’il y a encore échec, c’est que l’engagement que cela me concerne (c’est moi qui vais mourir) a manqué, l’engagement existentiel.

Explication :

=> la bonne volonté doit être engagée avec véhémence

=> L’étude de la תּוֹרָה.

La bonne volonté seule ne suffit pas, parce que je n’arrive pas à savoir vraiment ce qui est bien et ce qui est mal alors je renonce. Il y a renoncement qui est en général à la sortie de l’adolescence. On entre dans le compromis avec la société des adultes, (cela commence par l’adultère, la maladie de l’adulte). On a renoncé à l’engagement de l’enfance-adolescence. Absence de la connaissance à distinguer le bien et le mal : d’où l’importance de l’étude de la תּוֹרָה étudier pour parvenir à distinguer le bien du mal. Le Cohen qui devait dire quelle est la différence entre le קֹדֶשׁ et le חוֹל, le טוֹב et le רָע ... il lui était interdit de prendre certaines toxiques avant de fonctionner comme Cohen, il ne prenait pas de vin par rapport à la faute du 1er homme. C’est aussi la faute de Noah quand l’humanité a recommencé, Noah a planté une vigne et s’est enivré. La catastrophe a recommencé à travers...

J’ouvre une parenthèse : cela a été étudié par les psychologues : il y a une tendance de l’humanité à rechercher les toxiques : la drogue, l’alcoolisme...etc.

Car cela met dans un état au-delà du bien et du mal, un état où l’on a tellement le désir d’échapper à la tragédie de la conscience morale (où est le bien, où est le mal) que l’on se met dans un état d’intoxication telle que l’on ne perçoit plus où est le bien où est le mal. On n’arrive plus à distinguer entre Hamann et Mardochée.

W. James, psychologue pragmatiste anglais qui s’est volontairement intoxiqué au peroxyde de manganèse pour tenter de comprendre ce que vivaient les intoxiqués. Il a noté qu’il était dans un monde d’émerveillement intellectuel, il comprenait tout et il n’y avait plus de différence entre le bien et le mal. Il s’est réveillé de son expérience illusoire.

La première dans l’ordre des causes d’échec c’est le manque de connaissance claire : (où est le bien où est le mal) et il y a là un piège : la bonne volonté risque de tomber dans la maniaquerie si elle n’est pas éclairée par une véritable sagesse. Le scrupule hypertrophié c’est une maladie mentale : la *scrupulite*. Il faut être en garde. Tout rituel entraine le risque de la maniaquerie. (Cf. l’hypocondrie des psys et des médecins)

C’est le problème de la casuistique. La casuistique est une science noble qui est l’étude des cas de conscience. Lorsque 2 valeurs, vertus sont en compétitions, le צַדִּיק sait choisir. Le צַדִּיק n’est pas tellement celui qui doit choisir entre le bien et le mal, c’est là le choix de l’homme normal et il faudrait être pervers, au niveau étymologique, c’est-à-dire malade, atteint d’une malformation humaine, pour préférer le mal au bien. Mais le צַדִּיק est celui qui doit choisir entre deux biens.

Le scrupule exige cette science de la casuistique qui est l’étude des cas, mais si on ne prend pas garde, on risque de tomber dans l’obsession et les hypertrophies de *scrupulite* et de maniaquerie. Toutes les orthodoxies sont candidates à ce piège-là de l’obsession religieuse.

Cela peut arriver dans la société israélienne contemporaine quand les rabbins orthodoxes commencent par nous dire le דִין au milligramme prés, cela devient suspect. Cela veut dire qu’il y a incapacité d’accéder à l’aisance dans la connaissance entre le bien et le mal : cela tombe dans l’obsession. Et ce n’est pas normal. Dieu n’a pas voulu créer des obsédés religieux.

Dans l’ordre : s’il y a échec c’est que la bonne volonté n’est pas suffisamment engagée et qu’il faut alors renforcer la bonne volonté en se mettant en colère contre le mal. S’il y a encore échec c’est qu’il y a un manque dans la connaissance : l’étude de תּוֹרָה. S’il y a encore échec c’est qu’il n’a pas lu le שְׁמַע קרִיאָת qui dit que Dieu est Un.

Que se passe-t-il entre la nécessité de l’étude de la תּוֹרָה qui a échoué et la nécessité de se rappeler que Dieu est Un ?

L’étude de la casuistique risque de me faire oublier qu’il y a une solution possible. Plus j’étudie le bien et le mal et plus je me rends compte que je ne peux pas m’en sortir. Cela veut dire que la connaissance du bien et du mal fait que je désespère. Depuis que l’humanité existe, depuis que notre tradition existe, ils étudient comment distinguer le bien du mal et ils n’y arrivent pas ? Alors on renonce.

Une des occasions de l’échec c’est finalement quand l’étudiant du *Shoulkhan Aroukh* se rend compte qu’il est devenu maniaque. Alors il renonce. La plupart du temps on s’arrête de chercher lorsque l’on croit que la condition humaine c’est cette malédiction d’être perpétuellement crucifié entre le bien et le mal et dans l’obsession jusqu’au détail infime.

Il faut se rappeler que l’on peut maitriser la différence entre le bien et le mal parce que Dieu est UN, au-delà et au-dessus de cette différence entre le bien et le mal. Il faut faire appel au שְׁמַע קרִיאָת pour restaurer le fait que la loi sans la foi peut échouer. C’est précisément du dedans de la loi elle-même que l’échec survient. A force d’étudier la loi on finit par perdre foi que la solution existe. On est perpétuellement dans cette obsession du scrupule.

La Talmud emploie la formule extraordinaire : « *im ken ein ladabar sof* » : cela veut dire arrêtes-toi quelque part parce que sinon la chose n’a plus de fin.

Vous remarquez à quel point les différentes sectes de ce type surenchérissent l’une sur l’autre... et s’excommunient mutuellement pour des broutilles.

Si malgré la bonne volonté il y a échec de la conscience morale c’est que la connaissance était faible : il faut donc renforcer la connaissance. Et si malgré cela il y a échec c’est qu’il a manqué la foi. On pourrait se demander : que signifient donc ces étudiants de תּוֹרָה qui n’ont pas la foi ?

Mais toute notre histoire est pleine de ces avatars du courant saducéens qui sont des spécialistes de la loi et des négateurs de la foi. De quelle foi s’agit-il ? Celle de Dieu qui est Un ! Si Dieu est Un, il y a une solution, où le bien peut triompher du mal.

La question est : depuis que le monde existe on fait lutter le bien contre le mal et il n’a pas encore triomphé ? Cela veut dire qu’il n’y a pas d’espoir. Si jusqu’à maintenant le bien n’a pas triomphé du mal, il ne faut pas compter qu’un jour il y arrivera...

C’est que l’homme a oublié qu’il y a un Dieu Un : d’où la nécessité de la lecture du שְׁמַע קרִיאָת.

Q : la différence entre le bien et le mal c’est cet arbre qu’ils ont mangé ?

R : ils ont mangé d’un fruit qui donne cette connaissance. Pour les Kabbalistes, ce fruit c’est la Mishna. La Mishna, où le bien et le mal sont mélangés, et il faut la Guemara pour distinguer où est le bien et où est le mal.

Dans notre étude l’arbre de vie c’est la Kabbalah et l’arbre de la connaissance du bien et du mal c’est la Talmud. C’est dans le Talmud qu’on étudie comment distinguer le bien du mal. Alors, il y a un ordre. Et d’après ce qu’on a étudié l’ordre serait la Kabbalah d’abord et le Talmud après ? Or, on sait que c’est traditionnellement l’inverse.

D’après cette étude, l’ordre normal que Dieu souhaite : l’étude de la Kabbalah d’abord et l’étude du Talmud n’est pas nocive. La consigne traditionnelle est à l’inverse. 40 ans de talmud et après si Dieu veut et si tu rencontre quelqu’un un qui puisse t’aider : la Kabbalah.

La réponse est simple : C’est que les ordres sont différents selon le maître ou l’élève : pour le maitre Kabbalah d’abord et Talmud ensuite. Pour l’élève, Talmud d’abord et Kabbalah ensuite. Pour le maître, le Talmud procède du sens de la Kabbalah. Pour l’élève le Talmud mène à l’accès à la Kabbalah.

Q : dans le débat de conscience posé par Rabbi Lévi, est-ce un accident anormal de l’individu ou est-ce un passage obligatoire de la conscience ?

R : Cf. le 1er mot de Rabbi Lévi : לְעוֹלָם = dans tous les cas, sans arrêt toujours לְעוֹלָם! C’est inéchappable. On n’a jamais résolu le problème moral une fois pour toute. Le יֵצֶר ressuscite à chaque instant. On ne peut pas ruser avec cela. On n’est pas צַדִּיק un jour, pour le reste de la vie on se démobilise. C’est ce que dit Resh Laqish : Il faut être vigilant constamment, לְעוֹלָם.

On reprend : il faut d’abord toutes les forces à la fois, mais si il y a eu échec après la bonne volonté, s’occuper de la connaissance de la תּוֹרָה. S’il y a échec s’occuper de ce dont parle le שְׁמַע קרִיאָת: la foi qu’on peut s’en sortir parce que Dieu est Un.

Celui qui est obsédé par le bien et qui cherche la vérité de la loi, finalement risque de perdre la foi à cause de la loi. C’est tellement vrai que le bien ce n’est pas le mal et que le mal ce n’est pas le bien qu’il n’y a finalement pas de solution : depuis que le monde existe le bien n’a pas encore réussi à triompher du mal ? Les fléchissements de la foi, les pertes de la foi, les maladies de foi, cela vient souvent du fait qu’on est persuadé qu’effectivement le bien n’est pas le mal et le mal n’est pas le bien. Mais alors pourquoi cela continue-t-il encore ? C’est un combat perdu à l’avance puisqu’il n’est pas encore gagné.

A ce moment-là on nous dit : rappelle toi que Dieu est UN !

Et pour cela il risque encore d’y avoir échec.

On nous dit alors : rappelle toi que tu vas mourir !

Rashi nous aide à lire : tu vas mourir et donc tu vas être jugé et cela te concerne.

Je pourrais dire ceci : « C’est un problème qui me dépasse ! En Dieu il peut être résolu que Dieu le résolve ! Moi je n’y peux rien !». Alors on te répond : rappelle toi que tu vas mourir ! C’est ton problème.

C’est un texte important. Nous y sommes entrés par le biais de ce point précis : le mélange dans la connaissance de l’homme entre le bien et le mal, est une des raisons du fléchissement de la foi, du renoncement à la bonne volonté.

Je continue dans cette même Guemara : sur l’expression ***Yaassov baTorah:*** Qu’il s’occupe de תּוֹרָה !

On serait tenté de dire : qu’il étudie le שׁוּלחָן עָרוּך qui lui expliquera où est le bien et où est le mal. Le permis et l’interdit... Avec le risque « *eïn ladavar sof* », et si on manque d’humour on peut interdire n’importe quoi à n’importe qui. Il y a une formule du Talmud qui parle de « דִיֵתֶּרָהכֹחַ» la force du יֵתֶּר: On reconnait la grandeur d’un דַּיָּן lorsqu’il est capable d’autoriser. Interdire est le propre de tout ignorant.

La force du יֵתֶּר: On étudie un cas et on établi que la loi ne concerne pas ce cas. Il y a une erreur de la part de celui qui a posé la question et croyait que cela le concernait. C’est encore une fois tous les avatars du scrupule.

En pédagogie : des parents et des éducateurs commencent par dire aux enfants tu es coupable arrange-toi pour te déculpabiliser. Autre approche plus saine : tu es innocent : arrange-toi pour le rester. C’est une toute autre consigne.

Par association d’idée, je pense au *Sefer HaTanyah* dans son début : Avant la naissance de l’enfant on lui dit: «Sois צַדִּיק et ne sois pas רָשָע» La consigne est la suivante : sois צַדִּיק et si jamais tu as fait une faute repends-toi.

La vision de la loi des premiers chrétiens c’est plutôt « Sois saint car si tu faute tu es perdu... »

Ce sont deux perspectives, pédagogies mêmes, radicalement différentes.

***Yaassov baTorah***

On serait tenté de dire que le Talmud nous exhorte ici à rouvrir le שׁוּלחָן עָרוּך pour savoir ce qui est permis et interdit. On va voir que ce même Rabbi Lévi au nom du même Resh Lakish va nous enseigner autre chose.

La suite dans le Talmud :

*Il cite un verset du chapitre 24 de שְׁמוֹת* *lorsque Dieu dit à Moïse : « Je te donnerai les tables de pierres, et la תּוֹרָה et la מִצְוָה que j’ai écrite pour leur enseigner »*

*Au nom de Resh Laqish : « Les tables » sont les dix commandements – « la תּוֹרָה » c’est le מִקְרָא – « מִצְוָה» c’est la Mishna – « Que j’ai écrites » : les Ketouvim, les Prophètes et les Hagiographes – « Pour leur enseigner » : c’est la Guemara.*

*« Cela nous apprend que toutes ont été données à Moshe á partir du Sinaï »*

Cela veut dire que toute la Guemara est enfermée dans le תַּנַ"ךְ, tout le תַּנַ"ךְ est enfermé dans la תּוֹרָה et comme le dit le Gaon de Vilna : toute la תּוֹרָה est enfermée dans la Parashah de בְּרֵאשִׁית et toute la Parashah de בְּרֵאשִׁית est enfermée dans le 1er chapitre, et tout le 1er chapitre est enfermée dans la lettre « **ב**»

L’histoire du monde commence avec la dualité entre le créateur et la créature et toute la תּוֹרָה c’est pour nous apprendre comment nous conduire dans ce monde qui commence par la dualité.

La dualité entre le Créateur et la créature est distribuée entre les créatures entre-elles. Voilà pourquoi la תּוֹרָה commence par **ב** et non par **א** : l’unité des choses nous est cachée. Le dévoilement commence à partir de la dualité.

La Guemara nous cite ce 2ème enseignement de Resh Laqish pour éclairer ce qu’il entendait par *Yaassov baTorah* dans le 1er enseignement.

Et תּוֹרָה signifie ainsi le מִקְרָא. C’est le texte de la תּוֹרָה.

Rashi :

תּוֹרָה c’est le חוּמָש, car c’est une מִצְוָה de lire dans la תּוֹרָה : qu’appelle-t-elle תּוֹרָה dans cette Guémara ? C’est le חוּמָש, c’est-à-dire le texte du récit depuis בְּרֵאשִׁית jusqu’à l’entrée en *Kenaan* et dans ce récit il y a des versets qui enseignent des מִצוֹת, mais les מִצוֹת ont les étudie dans la Mishna. Et lorsque l’on parle d’étudier la תּוֹרָה dans ce contexte cela signifie d’étudier le récit de la תּוֹרָה.

Nous avons un récit qui raconte l’histoire d’Israël depuis la création du monde. Et dans ce récit, le מִקְרָא, le חוּמָש, nous raconte qu’à l’occasion Dieu a dit à Moïse : « tu leur diras : tu aimeras ton prochain comme toi-même », commandement que l’on n’étudie pas dans le récit mais dans la Mishna. Etudier la תּוֹרָה dans ce contexte signifie étudier le récit.

Cela veut dire que pour résoudre le problème moral, il faut que j’étudie ce récit historique des Patriarches que la תּוֹרָה me donne, pour savoir comment Abraham, comment Isaac et comment Jacob différenciaient le bien du mal en ayant à l’esprit que cela ne suffit pas. Le problème existentiel c’est comment la personne elle-même se conduit dans la vie : le modèle c’est la vie des Patriarches. Il faut que je sache depuis la vie du 1er homme pour comprendre comment un צַדִּיק est צַדִּיק et comment un רָשָע est רָשָע. Alors on nous raconte l’histoire des צַדִּיקִים et l’histoire des רֶשָעִים.

Si la bonne volonté échoue ***taassov baTorah*** mais חוּמָשזֶּהתּוֹרָה

Il est arrivé en Europe pendant 3-4 siècles que l’on n’a plus étudié le חוּמָש. C’est le Maharal qui a restauré l’étude du חוּמָשen tant qu’étude de תּוֹרָה. On s‘était privé de l’essentiel de l’éclairage pour savoir où est le bien et où est le mal. J’ai beau disposer d’un code minutieux dans le détail et je ne saurai pas comment me conduire dans la vie pour réussir le bien et échapper au mal. Je tomberais dans un rituel d’une secte religieuse alors que ce dont il s’agit c’est de réussir le projet du Créateur pour l’homme. La Halakha sans la תּוֹרָה, c’est très dangereux. Pour que la Halakha soit authentique, il faut que ce soit la Halakha de la תּוֹרָה : je peux couper la Halakha de la תּוֹרָה et j’ai du *sadduccéisme*.

Résumé :

*En ce qui concerne l’histoire du 1er homme : il s’agit de goûter du monde dans son essence de mélange des valeurs, l’ambiguïté. L’exemple qui nous est donné par le Midrash c’est l’intoxication qui a pour résultat d’effacer la frontière entre le bien et le mal ; et tout l’effort de lucidité de la תּוֹרָה, c’est d’avoir la sagesse de la distinction*.

.../...

la תּוֹרָה d’Israël dans le מִקְרָא. Toute son œuvre c’est en quoi croit Israël à qui cette loi de Halakha a été donnée. On coupe cette ‘Halakha du contenu de la תּוֹרָה parce qu’on n‘a pas étudié la תּוֹרָה. Dans certaines Yeshivot, on n’étudie pas la תּוֹרָה on étudie la Halakha.

Q : notion de גָמוּר צַדִּיק ,juste, parfait, entier ?

R : le sens de base de cette expression désigne le cas très rare du צַדִּיק qui l’est toute sa vie. C’est exceptionnellement rare. On l’utilise pour autre chose qui est assez courant : quand on parle de quelqu’un qui fait une bonne action mais que son intention ne correspond pas à ce que la תּוֹרָה attendait, on dit de lui qu’il est quand même גָמוּר צַדִּיק. Par exemple quelqu’un qui donne la charité en vue de : il est גָמוּר צַדִּיק, il a accompli la מִצְוָה comme il faut, mais « en vue de » et la תּוֹרָה n’aime pas cela. La charité faite est authentiquement bienfaisance mais pas לִשְׁמָּה.

Plus un צַדִּיק est grand et plus son יֵצֶר est grand. C’est constamment qu’il faut résoudre le problème moral. Constamment, le צַדִּיק est גָמוּר צַדִּיק. Mais le vrai גָמוּר צַדִּיקest extrêmement rare. Le seul cas clair a été Yitzhak

Q : l’ordre entre Kabbalah-Talmud et maitre-élève ?

R : ceux qui ont enseigné le Talmud c’étaient des Kabbalistes. C’est pourquoi il est enseigné que le Talmud a été écrit par le הַקֹדֶשׁ רוּחַ. L’œuvre de Rashi et du Rambam également. Pour comprendre vraiment une page de Talmud si on n’arrive pas à étudier *Al Pi HaQabalah* on a rien compris. Seulement on sait ce qu’il faut faire. Le maître qui enseigne comment faire la halakha, chez lui, la connaissance de la Kabbalah précède la connaissance de la Halakha. Pour l’élève, chez lui, c’est l’inverse. Il doit s’initier à la Halakha pour pourvoir avoir accès à la Kabbalah. Et ensuite cela s’embraye. Il y a une différence entre celui qui étudie pour savoir comment il faut faire, et celui qui enseigne comment il faut faire. C’est une différence de nature.

On ne se sert du livre que lorsqu’il n’y pas de maître. Il est interdit de tirer un דִין du livre, il faut demander au דַּיָּן. Le Talmud a maudit celui qui préfère un תּוֹרָה סֵּפֶר mort à un תּוֹרָה סֵּפֶר vivant.

Baba Qama : une question est posée sur un cas de bastonnade et un des maîtres dit : par raisonnement sur le verset, voici quelle est la réponse... L’autre dit : j’ai entendu de mon maître la même réponse. On félicite celui qui a entendu de son maître et on repousse celui qui a raisonné et qui a trouvé. (Il n’y a que les tambours qui résonnent). Tout le sérieux et la cohérence de la chaine de la תּוֹרָה vient de ce que nous sommes les disciples de Moshe Rabbénou à travers les différents échelons des générations. L’autodidacte qui enseigne c’est contradictoire avec *Ish Mi Pi Ish*. Quelqu’un qui dit qu’il a appris tout seul ce que les sages se sont transmis est un menteur, même s’il dit la vérité.

Q : *Le Baal HaTanyah* a établi 5 catégories de personnages notamment : רָע שְׁל רָשָע *-* טוֹב שְׁל רָשָע et le בֶּנונִי – trois catégories qui peuvent être de notre fait d’hommes normaux pour atteindre le statut de בֶּנונִי. Pour les deux autres le וְרָע צַדִּיקet le גָמוּר צַדִּיק.

R : la source de tout cela est dans le Talmud, il suffit de retenir que le גָמוּר צַדִּיקest finalement un cas d’exception, comme le גָמוּר רָשָעd’ailleurs.

Q : les kabbalistes actuels ne font que cela pour progresser en Kabbalah et n’enseigne pas le Talmud ? Cela aboutit à une division dans les enseignants et les élèves, entre ceux qui s’occupent de Kabbalah mais ne font que ça pour avancer dans la Kabbalah et les autres dont on ne sait pas si les maîtres ont étudié la Kabbalah ?

R : vous décrivez bien la gravité de la situation actuelle. Nous nous trouvons en fin de série de lignées de sages de 2000 ans. Je parle des grands, des premiers, ceux qui ont enseignés la Halakha du dedans de leur connaissance de la Kabbalah. Aujourd’hui on a des répétiteurs, des haut-parleurs, des gens qui répètent. Actuellement, il y a une hypertrophie des titres : *Hagaon*... Il y a des géonim partout. Il faut comprendre qu’à l’origine l’enseignement de la halakha procédait de la connaissance de ce qu’on appelle Kabbalah. Maintenant on a des gens qui s’enferment et étudient des livres de Kabbalah : est-ce que cela veut dire qu’ils étudient la Kabbalah ? Je ne sais pas. Un מְקֻבָּלc’est quelqu’un qui a appris d’un maître. C’est très rare de notre temps. Je dis souvent quelqu’un qui a appris d’un livre c’est un érudit, mais quelqu’un qui a appris d’un maître comprend ce qu’il y a d’écrit dans les livres. Celui qui n’a pas appris d’un maître comprend ce qu’il y avait dans son dictionnaire et pas plus. Et il a des hypothèses dans sa tête d’érudit...

Un maître ce n’est pas quelqu’un qui a des élèves, car cela c’est un professeur. Un maître c’est celui qui a eu un maître. Les autres sont des centimètres. Ceux qui se sont sentis maître...

Un jour quelqu’un est allé chez Hillel pour lui demander d’étudier la תּוֹרָה. Hillel lui a dit : pour étudier il faut connaitre l’hébreu (הַקֹדֶשׁ לָשׁוֹן). Tu connais l’hébreu ? Non !

Il lui dit : première leçon, il lui dessine deux lettres : cela c’est **א** et cela c’est **ב**. Reviens demain pur la 2nde leçon.

Le lendemain : le maître lui dit l’inverse de **א** et de **ב**.

L’élève : mais non ! Hier tu m’as dis le contraire !

Le maitre lui demande : d’où le sais-tu ?

Mais c’est toi qui me l’as enseigné !

C’est ta première leçon : c’est moi qui te l’ai dit !

Si on ne sait pas de quelqu’un de qui le sait-on ? De soi-même et cela ne vaut rien.

Rashi nous indique qu’on ne sait pas lire. On fait semblant de lire.

Dans le 1er Rashi il y a un effet littéraire colossal :

Pour une fois qu’on a un livre qui commence au commencement, Rashi en nie le commencement ?

Rashi sur בְּרֵאשִׁית בָּרָא:

*Ce verset ne nous dit pas autre chose que « donne moi un sens » (ce verset ne veut rien dire si toi lecteur tu ne lui donnes pas une sens)*

Il cite ensuite 2 sources dans le Midrash :

*« Comme l’ont expliqué nos maitres : que signifie « au commencement Dieu créa les cieux et la terre » ? Cela veut dire Pour/à propos/ par la תּוֹרָה qui est appelée commencement le monde a été créé : on cite deux versets où la תּוֹרָה et Israël sont appelés רֵאשִׁית.*

Et voilà comment il faut lire : *« pour la תּוֹרָה et pour Israël Dieu a créé un monde ».*

Dieu a créé un monde pour qu’il y ait un Israël qui observe la *תּוֹרָה*. Ce qui est tout à fait autre chose : Rashi nous a fait comprendre qu’on ne sait pas lire. Effectivement, ce verset, aucun des traducteurs ne lui donne un sens.

בְּרֵאשִׁית *au commencement*

בָּרָא *a créé*

אֱלֹהִים *Dieu*

אֵת הַשָּׁמַיִם *les cieux*

וְאֵת הָאָרֶץ *et la terre*

Au commencement ? Cela ne peut être ni avant ni après le commencement, alors ce mot de commencement est de trop. Donc ce n’est pas le verset comme il est écrit que l’on traduit. Rashi nous dit que ce verset ne veut rien dire et effectivement il ne veut rien dire. Et pourtant le mot בְּרֵאשִׁיתest dans le verset ? Alors c’est qu’on ne sait pas lire le verset.

Rashi explique : C’est en vue de quelque chose qui s’appelle « commencement » que le monde a été créé.

Quels sont ces choses qui s’appellent commencement ? Ce sont ces choses en perpétuelle mouvement qui n’ont pas de fin : la תּוֹרָה et יִשְׂרָאֵל.

Il y a une dimension d’éternité dans la תּוֹרָה et il y a une dimension d’éternité dans יִשְׂרָאֵל. C’est pour cette réalité dont l’essence est d’être constamment « commencement » que Dieu a créé יִשְׂרָאֵל.

Sans l’aide de Rashi on ne saurait pas lire. C’est un livre étrange. Il faut être ange pour le comprendre parce qu’il parle des anges. Qui sait ce qu’est un ange ? Chacun fait semblant et feint de croire savoir ce qu’est un ange ! » Personne ne sait ce que c’est ! Maintenant que le temps de la révélation aux hébreux a cessé, seuls les Kabbalistes qui lisent l’hébreu comme les hébreux savent de quoi ils parlent.

Si quelqu’un n’a pas reçu d’un maître l’enseignement qu’il transmet, il y a une contradiction de fond : il est autodidacte parlant d’une tradition. C’est contradictoire. C’est cette situation que vous décrivez. Cela explique le désordre et le chaos dans la société juive religieuse, dans ce foisonnement de sectes s’excommuniant l’une et l’autre.

Je vous rassure, cela fait 6000 ans que cela dure...

\*\*\*\*\*